

L'IMPORTANCE GÉNÉRIQUE DE LA STRUCTURE
DES ÉPIMÈRES POSTÉRIEURS DU MÂLE
DANS LES FAMILLES SARCOPTIDAE TROUESSART
ET TEINOCOPTIDAE FAIN
(ACARINA-SARCOPTIFORMES)

PAR

A. FAIN.

(Anvers, Belgique).

Nous avons créé le genre *Chirnyssus* pour une nouvelle espèce d'Acarien parasitant la muqueuse buccale du Murin, *Myotis myotis* (Borkh), et représentée seulement par le mâle et des formes immatures, nymphe et larve.

Le mâle de cette nouvelle espèce présentait les caractères généraux du genre *Notoedres*, notamment la situation dorsale de l'anus et la présence de ventouses seulement aux tarsi I, II et IV, mais d'autres caractères importants l'éloignaient très nettement de ce genre. Les principaux caractères différentiels étaient, chez le mâle, la présence d'écussons chitineux couvrant la plus grande partie de la face dorsale de l'idiosoma et la structure différente des épimères postérieurs.

Dans la présente note nous voudrions attirer l'attention sur ce dernier caractère, celui des épimères postérieurs. L'étude comparée du mâle dans les différents genres des *Sarcoptidae* nous a montré que la disposition des épimères postérieurs et notamment les rapports qu'ils contractent avec les sclérites transversaux et le sternite génital, est très constante dans un genre donné¹.

Avant de décrire les différentes structures qui peuvent se présenter chez les *Sarcoptidae* je rappellerai quelles sont les pièces chitineuses qui interviennent dans la constitution des épimères postérieurs et des organes voisins. Ces pièces comprennent tout d'abord un sclérite transversal plus ou moins long pouvant s'étendre, dans certains genres, depuis la ligne médiane jusqu'à la base de la patte II. La deuxième pièce est un sternite génital plus ou moins long centré sur cet axe transversal. Les autres pièces enfin sont les épimères III et IV.

1. Nous n'avons pas pu étudier les types de *Prosopodectes chiropteralis* (Trouessart). Le Dr. Marc ANDRÉ nous a aimablement fait savoir qu'il n'y a aucun représentant de cette forme dans la collection TROUESSART. Il ne sera donc pas tenu compte de ce genre ici.

A titre de comparaison nous rappellerons ici la disposition de ces pièces dans la nouvelle famille *Teinocoptidae* que nous venons de créer et dont le genre type *Teinocoptes* Rodhain faisait partie des *Sarcoptidae*.

Voyons maintenant comment est constituée la région des épimères postérieurs chez le mâle des différents genres qui nous intéressent.

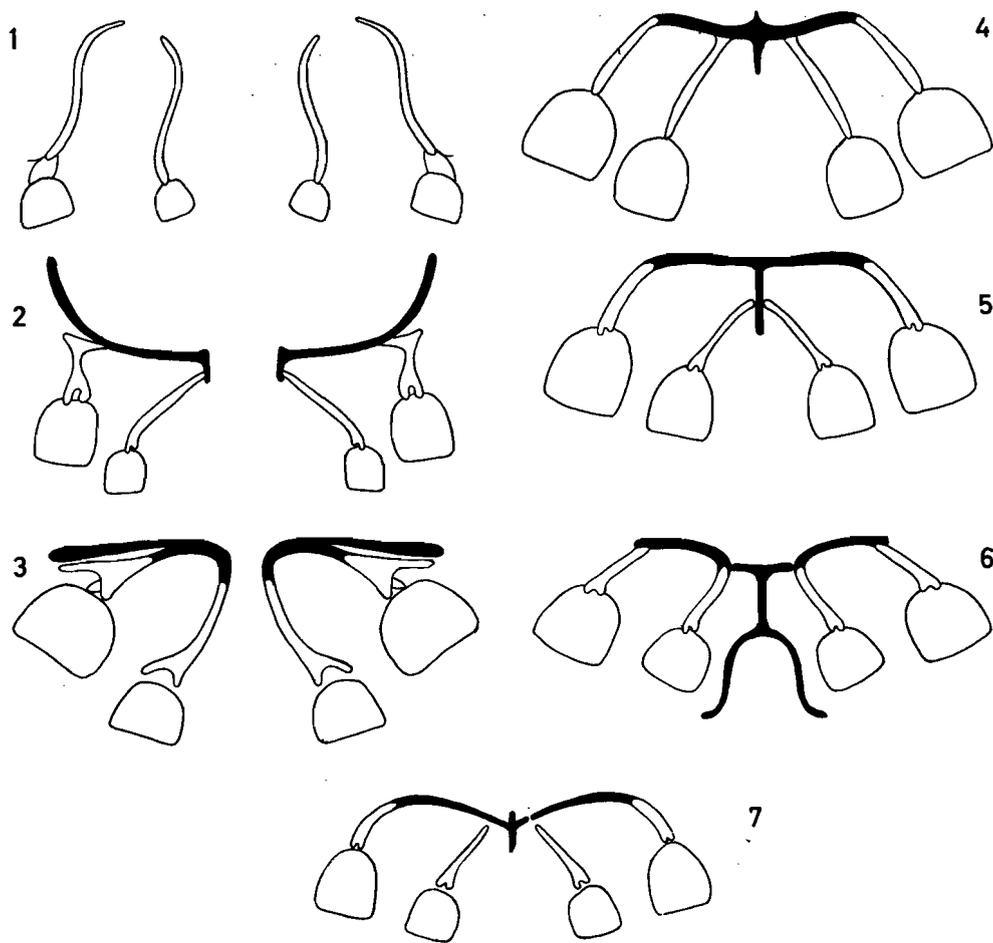


FIG. 1-7. — Structure des épimères postérieurs du mâle chez les *Teinocoptidae* Fain : genres *Teinocoptes* et *Chirobia* (1) ; et les *Sarcoptidae* Trouessart : genres *Cnemidocoptes* (2), *Nyctericoptes* (3), *Chirnyssus* (4), *Notoedres* (5), *Sarcoptes* (6) et *Trixacarus* (7).

Dans les deux genres de la famille *Teinocoptidae* Fain (*Teinocoptes* Rodhain et *Chirobia* Fain) il n'y a pas de sclérite latéral ni de sternite génital et les épimères III et IV sont libres (fig. 1).

Dans la famille *Sarcoptidae* Trouessart les épimères III sont toujours soudés aux épimères IV par un arc chitineux.

Dans le genre *Cnemidocoptes* Fürstenberg (fig. 2) il y a de chaque côté un long sclérite transversal qui prend naissance latéralement au niveau du trochanter II et se termine à une certaine distance de la ligne médiane. Les épimères III et IV viennent se souder à ce sclérite, le premier au niveau de sa partie moyenne, le second à son extrémité interne. Notons que l'épimère III est très court et que l'épimère IV est proportionnellement beaucoup plus long. Nous n'avons examiné que le mâle d'une seule espèce (*C. m. mutans*) mais il semble, si on se base sur les dessins des auteurs, que cette disposition est constante dans ce genre bien que la soudure des épimères avec le sclérite transversal puisse souvent être très lâche.

Dans le genre *Nycteridocoptes* Oudemans (fig. 3) l'aspect des épimères postérieurs du mâle est très uniforme chez les 5 espèces décrites et ressemble à celui du genre *Cnemidocoptes* mais les sclérites transversaux s'étendent beaucoup moins loin latéralement et les arcs chitineux épiméraux sont plus forts.

Dans le genre *Chirnyssus* Fain (fig. 4) les 2 sclérites transversaux sont soudés sur la ligne médiane et forment un solide axe chitineux continu. Les épimères III se soudent aux 2 extrémités de cet axe alors que les épimères IV fusionnent avec lui à une certaine distance de la ligne médiane. Il y a un court sternite génital partant du bord postérieur du sclérite transversal.

Dans le genre *Sarcoptes* Latreille (fig. 6) la disposition rappelle celle de *Chirnyssus*. Elle en diffère cependant par le peu de solidité de la soudure transversale existant entre les 2 arcs chitineux épiméraux et ensuite par le développement très important que prend le sternite génital lequel va se fusionner avec l'organe génital.

Dans le genre *Trixacarus* Sellnick (fig. 7) on observe une disposition intermédiaire entre les 2 précédentes. Il y a un pont chitineux lâche entre les 2 arcs épiméraux comme dans le genre *Sarcoptes*, et le sternite génital est court comme dans le genre *Chirnyssus*.

Dans le genre *Notoedres* Railliet (fig. 5) les sclérites transversaux sont soudés sur la ligne médiane et forment avec les épimères III un axe chitineux continu comme dans le genre *Chirnyssus*. Ces deux genres se différencient par la façon dont les épimères IV se réunissent au sclérite transversal. Alors que dans le genre *Chirnyssus* ceux-ci sont directement soudés à ce sclérite, chez *Notoedres* au contraire ils n'arrivent jamais directement en contact avec celui-ci mais sont soudés aux bords latéraux du long sternite génital partant de son bord postérieur (voir VAN EYNHOVEN, 1947, p. 139).

De cette courte étude comparative nous pouvons, semble-t-il, tirer les principales conclusions suivantes :

1. La structure des épimères postérieurs chez les mâles des Sarcoptidae paraît constante chez toutes les espèces d'un même genre.

2. Chaque genre présente une « image épimérale postérieure » propre et souvent hautement caractéristique.

3. La structure des épimères postérieurs chez le mâle se révèle être ainsi un caractère de grande valeur dans la séparation des genres de la famille Sarcoptidae.

Institut de Médecine Tropicale à Anvers.
(Laboratoire de Zoologie Médicale).

BIBLIOGRAPHIE

- FAIN (A.), 1958. — Les Acariens Psoriques parasites des Chauve-souris. I. Révision du genre *Nycteridocoptes* Oudemans, avec description de 3 espèces nouvelles chez les Roussettes africaines. — *Rev. Zool. Bot. Afr.*, LVIII, 3-4, p. 232-248.
- FAIN (A.), 1959. — Les Acariens Psoriques parasites des Chauve-souris. II. *Chirnyssus myoticola* n. g., n. sp. parasite du Murin, *Myotis myotis* (Borkh) en Belgique. — *Acarologia* (1), pp. 119-123.
- FAIN (A.), 1959. — Les Acariens Psoriques parasites des Chauve-souris. IV. Le genre *Teinocoptes* Rodhain. — Création d'une nouvelle famille Teinocoptidae fam. nov. (Sarcoptiformes). — Sous presse dans *Rev. Zool. Bot. Afr.*
- FÜRSTENBERG (M. H. F.), 1861. — Die Krätzmilben der Menschen und Thiere. — Leipzig.
- ROBIN (C.), 1860. — Mémoire Zoologique et Anatomique sur diverses espèces d'Acariens de la famille des Sarcoptides. — Moscou.
- RODHAIN (J.), 1923. — Deux Sarcoptides psoriques parasites de Roussettes africaines au Congo. — *Rev. Zool. Bot. Afr.*, XI (1), pp. 1-23.
- SELLNICK (M.), 1944. — Eine neue parasitische milbe von *Epimys norvegicus* Erxl. — *Zeitschr. Parasit.*, p. 248.
- VAN EYNDHOVEN (G. L.), 1947. — Beschrijving van een nieuwe Vleermuisparasiet *Notoedres vanschaiki* v. Eyndhoven 1946 (Acar.) — *Tijdschr. v. Entom.*, 88, pp. 132-154.
-